



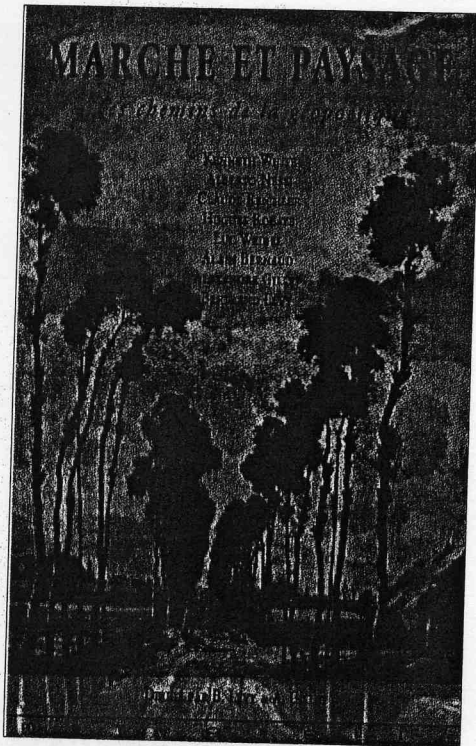
## Livres

### **Marche et Paysage - Les chemins de la géopoétique**

dirigé par B. Lévy et A. Gillet

Éditions Métropolis

Une promenade, tout bien considéré, n'est pas, ou pas uniquement, une manière de se déplacer d'un endroit à un autre. La géopoésie nous rappelle que la marche, si elle entretient le corps, peut être aussi un art de vivre. « *La mode des Alpes, devenue un phénomène européen au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, a favorisé alors une véritable culture de la marche et des récits d'excursions pédestres. Il est convenu que son histoire commence avec*



*Rousseau, bien qu'elle soit en fait plus ancienne et qu'on puisse trouver un éloge de la marche en montagne dès la Renaissance chez les lettrés protestants des cantons suisses. Rousseau pourtant constitue bien une sorte de commencement par ce qu'il nomme au livre II des Confessions sa « manie ambulatoire » et surtout par la relation étroite qu'il introduit entre la marche et la conscience du « moi ».* »

D'autres auteurs, qu'ils soient écrivains, poètes, philosophes en ont tiré des œuvres très diversifiées. Tantôt le promeneur s'oublie pour « participer » à la nature, tantôt les merveilles qu'il voit le ramènent à des souvenirs lointains. « *Le personnage cherche dans la marche quelque chose de plus primitif que la voie frayée, des sensations qui procurent à son corps un rapport plus dense avec la nature.* »

D'Aristote à de Saussure, de John Muir à Shelley, Wordsworth, Custine, Châteaubriand, Robert Walser, Rimbaud, Dhôtel, Rainer Maria Rilke, tous se sont inspirés des balades dans la nature, qu'elle soit aisée et riante ou d'accès difficile et de fréquentation dangereuse.

Bashô, poète japonais du XVII<sup>e</sup> siècle a relaté ses six mois de voyage, baluchon sur l'épaule. Son récit est un des plus beaux poèmes que la marche ait jamais inspirés.